

RICHARD GRANDPIERRE et JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

DANIEL
AUTEUIL

GÉRARD
JUGNOT

FRANÇOIS
BERLÉAND

ZABOU
BREITMAN

MÉLANIE
DOUTEY

ISABELLE
GÉLINAS



entre **amis**

UN FILM DE OLIVIER BAROUX



avec **JEAN-PHILIPPE RICCI** **JUSTINE BRUNEAU**

Scénario **ÉRIC BESNARD** et **RICHARD GRANDPIERRE** Adaptation et Dialogues **ÉRIC BESNARD** **RICHARD GRANDPIERRE** **OLIVIER BAROUX**
Musique originale **MARTIN RAPPENHAYN** Directeur de la photographie **PIÉRE BLONDEAU** A.C.C. 1^{er} Assistant Réalisateur **MATHIEU DE LA MORTIERE** Scénario **VERONIQUE GARBARIN** Décors **BERTRAND SEITZ** A.D.C. Costumes **CAMILLE RABINEAU**
Directeur de production **EDOUARD DUPONT** Montage **CHRISTOPHE PINEL** Son **MADONE CHARPAL** Générique **LE BORGNE THOMAS GAUDER** Coproducteur **ROMAN LE GRAND** Producteur associé **IMEN ASLAMIAN** Producteur exécutif **FREDÉRIC DINGUARD**
Producteur **RICHARD GRANDPIERRE** Un film réalisé par **OLIVIER BAROUX** Une coproduction **ESKWAD** **PATHE** **TF1** **FILMS PRODUCTION** **MALEC PRODUCTION** Avec la participation de **CANAL+** **CINE+** **TF1** et **TMC**

ESKWAD **TF1** **CANAL+** © 2015 **ESKWAD** - **PATHE PRODUCTION** - **TF1 FILMS PRODUCTION** - **MALEC PRODUCTION** **CINE+** **TF1** **TMC** **DCI DIGITAL** **PLATING**
www.pathefilms.com

LE 22 AVRIL AU CINÉMA

Richard GRANDPIERRE et Jérôme SEYDOUX Présentent

Daniel **AUTEUIL**
Gérard **JUGNOT**
François **BERLEAND**
Zabou **BREITMAN**
Mélanie **DOUTEY**
Isabelle **GELINAS**

entre amis

UN FILM DE OLIVIER **BAROUX**

AVEC

Jean-Philippe **RICCI**

Justine **BRUNEAU**

Durée 1h30

Une coproduction ESKWAD - PATHÉ - TF1 FILMS PRODUCTION - MALEC PRODUCTION

SORTIE LE 22 AVRIL 2015

DISTRIBUTION

Pathé Distribution
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



PRESSE

Laurent RENARD
Assisté de Elsa GRANDPIERRE
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com



L'histoire

Richard, Gilles et Philippe sont amis depuis près de cinquante ans. Le temps d'un été, ils embarquent avec leurs compagnes sur un magnifique voilier pour une croisière vers la Corse. Mais la cohabitation à bord d'un bateau n'est pas toujours facile. D'autant que chaque couple a ses problèmes, et que la météo leur réserve de grosses surprises... Entre rires et confessions, griefs et jalousies vont remonter à la surface. Chacun va devoir faire le point sur sa vie et sur ses relations aux autres. L'amitié résistera-t-elle au gros temps ?





OLIVIER **BAROUX**

Entre amis est votre 7^e film de réalisateur. Comment en est née l'idée ?

L'idée et même l'envie de ce film vient de Richard Grandpierre, qui en est à la fois le producteur et l'auteur à la base. Cela fait un moment qu'il rêvait de réunir à nouveau à l'écran Daniel Auteuil et Gérard Jugnot, qu'il connaît depuis longtemps, et de leur associer François Berléand. Richard a donc écrit le scénario avec Eric Besnard, avec qui j'avais travaillé sur *L'Italien*. Je n'ai plus eu au final qu'à mettre ma patte. Mais au départ, il était même question que Richard réalise le film. Je l'ai poussé très longtemps en lui disant que c'était une belle opportunité mais au final il a eu l'honnêteté de reconnaître qu'il ne se sentait pas de le faire parce que le projet était trop lourd. Richard m'a donc offert ce cadeau merveilleux et c'est moi qui ai réalisé *Entre amis*...

Qu'est-ce qui vous plaisait tant ?

J'y suis allé parce que le sujet me parlait. J'ai eu l'occasion de faire pas mal de croisières sur des petits bateaux de ce genre, dont une mémorable avec Kad dans les Grenadines. Comme Gérard Jugnot dans le film, j'avais à l'époque décidé d'arrêter de fumer et ça s'est très mal passé ! Dès la lecture du début du scénario, je savais que je pouvais raconter tout cela mais aussi la promiscuité sur un bateau, la difficulté de devoir rester en mer pendant des jours, le mauvais temps, les gens malades à bord ou ceux qui, (comme Isabelle Gélinas dans le film, préfèrent rester dehors quelles que soient les conditions météo... Tout est exacerbé dans ce contexte-là : les deux premiers jours c'est super mais quand on sait qu'il en reste six, ça peut virer au cauchemar ! Au-delà de l'histoire, je dois dire que l'aspect technique m'excitait beaucoup aussi. On n'a pas tous souvent l'occasion de mettre en scène une tempête...

C'est aussi ce qui fait l'intérêt de *Entre amis* : ce côté spectaculaire sur lequel nous reviendrons et le huis-clos très vaudeville entre les personnages...

Absolument j'aimais ce double aspect mais également la possibilité de parler de la nostalgie. J'ai aujourd'hui 51 ans et c'est un âge où l'on commence à évoquer ses souvenirs. J'ai des amis de longue date, (les fameux amis de 30 ans !), et je voulais aborder l'idée du temps qui passe et la raison ou la façon dont on reste amis malgré cela. C'était aussi passionnant d'imaginer comment ce groupe de potes réagirait si l'un d'entre eux divorçait et leur présentait sa nouvelle femme, beaucoup plus jeune que lui !

Comment ses amis accepteraient-ils cette intruse ?

Avec d'ailleurs la tempête en métaphore : l'amitié a parfois besoin d'une bonne bourrasque pour perdurer...

Ça c'est certain, même si là, nous avons poussé le curseur un peu loin : heureusement, on se dispute rarement aussi durement entre potes ! Ceux du film vont vraiment régler tous leurs comptes dans une scène assez violente autour du personnage de Richard, joué par Daniel Auteuil...

Le fait de tourner avec des comédiens venus ou abonnés à la scène est également un atout j'imagine ?

Oui et tous ont vraiment nourri le film. Zabou Breitman, par exemple, a été une collaboratrice essentielle pour qu'on ne déteste pas totalement son personnage. C'est elle qui nous a aidés à trouver des nuances. Tous l'ont fait et à l'arrivée c'est un véritable travail en commun, ce qui n'arrive pas sur tous les films. Certains acteurs préfèrent se laisser porter par le scénario. Ici, il y a eu beaucoup de questionnements et pas mal d'évolution qui ont servi le film...

Sans trop en dire, entrons dans le secret de la fabrication de *Entre amis*. Comment avez-vous procédé entre ce qui se passe réellement en mer et ce qui se déroule en studio ?

En amont du tournage, nous avons revu pas mal de films et notamment *All is lost* avec Robert Redford. Rapidement, il a été décidé de faire autrement ! Nous avons donc un vrai bateau et une réplique un peu plus petite du voilier, montée sur vérins pour simuler le roulis en studio. Au-delà des scènes de tempête, elle nous a été très utile pour des séquences plus paisibles mais qui posaient problème en termes de lumière. Quand vous tournez sur un vrai bateau, entre la sortie du port, l'installation du matériel, les changements de cadres, de plans, etc vous n'avez en fait que 4 heures pleines par jour pour tourner. C'est possible bien sûr mais ça dure quatre mois, ce qui n'était pas envisageable côté budget ! Alors ce dispositif studio était formidable mais techniquement très compliqué, d'autant qu'il a fallu ensuite rajouter de la mer en images de synthèse. Ça m'inquiétait beaucoup mais j'ai vite été rassuré par les prouesses d'Alain Carsoux de *La Compagnie des Images* qui, juste avant *Entre amis*, venait de signer les effets spéciaux de *En solitaire*. En fait, l'aspect comédie du film reste le plus important. La technologie nous a juste permis durant sept semaines de travail de rendre les choses plus spectaculaires... Quant aux scènes du début, de l'arrivée et de la sortie du port par exemple, elles ont été tournées à Marseille sur un vrai voilier pendant trois semaines.



Un mot au passage de la lumière du film qui est très soignée et maintient parfaitement l'illusion entre le «vrai» et le «faux»...

Elle est signée Régis Blondeau qui est un excellent chef opérateur et qui a beaucoup travaillé pour que tout soit raccord, par exemple la scène du dîner qui comporte des plans sur le vrai bateau et d'autres en studio...

À propos de vrai bateau, vos comédiens ont eu à souffrir du tournage en pleine mer ?

Non pas du tout, c'est en studio que ça a été difficile! Ils ont eu très froid à force de passer des jours à recevoir des litres et des litres d'eau à 16°C... Pour tourner la tempête, on leur envoyait 1000 litres par vague ! C'était donc extrêmement contraignant mais ils ont formidablement joué le jeu en s'amusant des nombreuses contraintes du tournage car en plus de l'eau et des différents modèles de pompes pour la projeter, il y avait aussi des ventilateurs et un bruit infernal sur le plateau !



En tant que réalisateur, entre devoir faire avec ces aspects techniques et ne jamais oublier le texte et la comédie, qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

En fait, nous avons tourné le film en deux parties: d'abord la comédie et ensuite la tempête. Ces scènes d'action étaient presque chorégraphiées: les comédiens savaient exactement ce qu'ils avaient à faire ce qui nous permettait de pouvoir les «oublier» un peu afin de nous concentrer sur la technique.

Êtes-vous d'accord si je vous dis que *Entre amis* est sans doute votre film le plus abouti en termes de réalisation ?

D'abord ça me fait très plaisir mais je crois que c'est surtout dû à l'histoire. C'est le genre de film qui ne peut pas se contenter d'être mis en scène basiquement et j'avais l'envie de tourner des beaux plans de ce bateau magnifique et ceux plus complexes de la tempête. En plus, j'ai eu la chance de disposer de tout le matériel pour donner une certaine amplitude au film. Je crois enfin que le fait de n'avoir qu'un seul décor, le bateau, m'a obligé à être plus imaginaire...

Vous parliez de *All is lost* en référence aux films *En mer*. En avez-vous revu d'autres avant le tournage ?

Oui, notamment *Master and commander* de Peter Weir qui utilisait une technique différente, en bassin sur vérins. Le making-of est passionnant. J'ai également regardé *Calme blanc* de Phillip Noyce qui avait été entièrement tourné en mer sur un voilier. Côté documentation, j'ai lu quelques récits de mésaventures en croisière et surtout le cauchemar du tournage des *Dents de la mer* de Spielberg !

Prenons maintenant les personnages un par un, à commencer par Richard, celui joué par Daniel Auteuil...

Déjà, le fait d'évoquer la possibilité de tourner avec Daniel Auteuil m'a un peu fait trembler ! J'avais eu la chance de le croiser sur le tournage de *La fille du puisatier* dans lequel jouait Kad, lequel m'avait dit qu'il appréciait mon travail. Nous nous sommes vus chez lui et il m'a confirmé tout cela, ce qui m'a apaisé!

Daniel est un grand acteur de comédie : il a commencé par-là, avant d'avoir la chance de croiser la route de Claude Berri et de devenir Ugolin, ce qui a transformé sa carrière. C'est quelqu'un de généreux, de bon, de sympathique, d'inventif. Il fait en plus partie d'une génération de comédiens que je ne connaissais pas en tant que metteur en scène et c'est passionnant de travailler avec des gens qui ont ce parcours... Autant vous dire que je n'ai pas dirigé Daniel par exemple sur la scène du pétage de plomb ! Il y est allé tout seul, presque dans une sorte de folie... Richard, son personnage, est un type qui a réussi, qui a beaucoup d'argent et qui invite ses potes et sa nouvelle épouse en vacances. Sauf que cette année-là, il vient de divorcer, et pour ne pas retourner dans la maison habituelle occupée par son ex-femme, il loue un bateau. C'est donc le vrai bon copain mais avoir de l'argent pose un problème à ses amis. C'est compliqué de faire plaisir quand on est riche : il faut le faire discrètement, sans en parler, au risque de se le voir reprocher. Il le leur dit à un moment : «vous êtes jaloux»...

Gilles, interprété par Gérard Jugnot...

Lui, c'est sans doute le plus simple des trois garçons. Quand on lui demande combien il lui faudrait pour ne plus avoir à travailler, il répond «1 million» alors que les autres tablent plutôt sur 3 ou 5!

Sa seule vraie problématique, c'est d'arrêter de fumer. Il y en a une autre plus intime et plus grave que l'on découvre vers la fin de l'histoire. Un moment de sa vie très douloureux pour lequel ses copains n'étaient pas là... En le leur avouant, il n'est pas dans le reproche, juste dans le constat. Je connaissais un peu Gérard, qui nous avait invités Kad et moi pour un numéro du «Gala des artistes» au Cirque d'Hiver. J'avais découvert quelqu'un de très simple, assez timide qui apparemment m'aimait bien ! Il a dit oui très vite pour le film car je crois qu'il était aussi ravi de retrouver son vieux pote Auteuil au cinéma.





François Berléand est Philippe...

Lui je le connaissais un peu mieux pour avoir partagé quelques sketches en sa compagnie à la télévision. Je l'avais vu plusieurs fois au théâtre où je l'avais trouvé formidable. Autant vous dire que ça n'a pas été le plus facile à gérer sur le tournage : François possède un humour assez rude et nous avons vécu ensemble une sorte d'amour vache pendant dix semaines ! J'ai adoré ce moyen de communication à base de «ouais c'est ça pau' con», «casse-toi t'es nul» et moi lui répondant «bouge-toi t'es trop vieux» ! Il joue le rôle de Philippe, un type au bord de la rupture, notamment avec sa redoutable femme qui gagne beaucoup mieux sa vie que lui. C'est une vraie souffrance pour lui car il est encore sur le vieux schéma qui veut que l'homme ramène la pitance à la maison ! Au début de la croisière, c'est clairement un couple en fin de parcours...

On passe aux femmes et d'abord à Mélanie Doutey dans le rôle de Daphné...

J'ai fait mon premier film, (*Ce soir je dors chez toi*), avec Mélanie et c'est une actrice que j'adore, qui peut tout jouer et elles ne sont pas si nombreuses que ça ! Quand je lui ai proposé *Entre amis*, elle a demandé

à lire et nous avons ensuite travaillé ensemble son personnage. Elle comme moi ne voulions pas tomber dans la caricature de «la jeune nana un peu écervelée qui épouse un mec blindé» !

Nous avons donc cherché et trouvé des petites nuances qui ont donné une autre épaisseur à Daphné, comme son métier d'ophtalmologiste. Mélanie a 35 ans aujourd'hui, elle ne peut plus et ne veut plus jouer les gamines. Nous lui avons par exemple coupé les cheveux au carré, ce qui la rend plus femme. Ensuite, il y avait également l'aspect comédie et on peut dire sans trop révéler de choses que Daphné n'a pas beaucoup de chance à bord du bateau...

Zabou Breitman est Astrid...

Avec Kad, nous avons une histoire assez particulière avec elle. Il y a des années, on nous avait demandé de présenter le Festival du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez. Evidemment, vous imaginez bien que nous avons fait les crétins sur scène et à la fin, Zabou est venue nous voir pour nous engueuler comme à l'école ! Quand on m'a proposé son nom pour le film, j'espérais qu'elle ne se souviendrait pas de cet épisode et heureusement, c'était le cas ! On ne s'en est même jamais parlé...

J'ai découvert sur le plateau une actrice formidable, une réalisatrice aussi qui m'a tout de suite assuré de son soutien et de son entière collaboration. Et c'est vrai que Zabou m'a vraiment aidé, en apportant des idées, des répliques comme nous le disions tout à l'heure. Un bonheur ! Elle avait en plus à jouer un rôle délicat : Astrid est une femme très riche, qui travaille dans la pub, qui a consenti à reculer de faire cette croisière et qui en plus est la meilleure amie de l'ex-femme de Richard. Evidemment, d'entrée, elle va détester Daphné ! Bref, un personnage insupportable au bout d'un quart d'heure mais qui cache aussi un vrai problème. Elle aime encore son mari mais elle n'ose pas l'avouer...

Enfin Isabelle Gélinas qui interprète Carole...

C'est une comédienne que je suis depuis longtemps et à qui j'avais déjà pensé pour des films précédents. Une fille formidable, adorable, fait confiance et se laisse emporter par un réalisateur. Quand il a fallu aller se baigner dans une mer à 11°C, elle était la première dans l'eau ! Carole son personnage est très proche de Gilles son mari. A bord, c'est un véritable marin : une révélation alors qu'elle n'a jamais fait de bateau...

C'est aussi la seule qui apprécie vraiment cette croisière et qui n'arrête pas de dire merci et combien elle a de la chance de vivre ce moment. Carole n'est pas quelqu'un de blasé, elle nage dans le bonheur, ce qui, (entre autres), énerve beaucoup Astrid !

Un mot aussi de Battistu, le commandant du voilier. Quel personnage !

A l'origine, nous étions partis sur un skippeur yougoslave mais ça ne fonctionnait pas. La croisière ayant lieu en Corse, son origine s'est imposée d'elle-même ! Moi qui connais bien cette île, je ne voulais pas tomber dans la parodie du type très attaché à ses racines. Je voulais un rôle plus nuancé et je me suis souvenu de Jean-Philippe Ricci que j'avais vu dans *Un prophète* ou *Mafiosa* et ça m'a paru évident. Encore fallait-il qu'il accepte de jouer la comédie ou plutôt qu'il s'en sente capable. Nous avons fait des essais et c'était parfait, immédiatement. Jean-Philippe a un physique impressionnant, une stature, mais dès qu'on le place dans le registre du rire, ça fonctionne, comme souvent d'ailleurs avec ces acteurs venus d'univers plus sombres. D'ailleurs, lui qui avait peur de se confronter à Daniel ou François par exemple a été immédiatement accepté, comme une cooptation...

Battistu a une autorité naturelle mais c'est aussi quelqu'un de doux, qui aime jouer de la guitare le soir sur le pont : un gentil mec, un peu lassé d'emmener des touristes au même endroit chaque semaine.

Et vous, comment avez-vous vécu ce tournage, difficile techniquement, devant surtout diriger un groupe de six acteurs ?

Honnêtement, c'était très impressionnant au début, notamment de voir tous ces grands acteurs dans mon propre film. Ça m'a tout de même permis d'observer mes comédiens et de repérer leur mode de fonctionnement. A partir du troisième jour, j'ai vraiment pris les commandes, de façon très naturelle et paisible. Le jour où je serai fatigué de travailler avec des Jugnot, Auteuil ou Berléand, j'arrêterai !

La musique du film a également son importance, elle est signée Martin Rappeneau...

Oui, il s'est inspiré du travail de Vladimir Cosma, en partant sur quelque chose d'un peu «old school», assez nostalgique, qui renvoie bien au thème du film, à l'amitié, au temps qui passe. Je lui ai fait lire le scénario et il a travaillé à partir du premier montage. J'avais déjà collaboré avec Martin sur *Les Tuche* et c'est un compositeur qui a pris beaucoup d'ampleur et d'assurance. Il vient d'ailleurs de composer la musique de *Belles familles* le nouveau film de son père, Jean-Paul...

Nous le disions en commençant : *Entre amis* est votre 7^e film en peu d'années finalement. Avez-vous l'envie de savourer, de vous arrêter un peu ?

Alors, je suis déjà parti sur un autre film, la suite des *Tuche* que je tournerai cet été aux Etats-Unis mais ensuite en effet, je vais prendre un peu de temps. Je dis bien un peu ! C'est-à-dire deux ans pour faire d'autres choses, peut-être un peu plus personnelles..

Daniel Auteuil



Je dirais que Richard, mon personnage, est un peu en porte à faux au début de cette aventure. Il est dans un moment de vie où il veut à la fois garder ses vieux amis et leur faire accepter sa nouvelle compagne. C'est un homme généreux, qui a donc envie de faire partager son bonheur et c'est également un homme amoureux, donc il n'a pas vraiment les pieds sur terre et ça tombe bien puisqu'il part en croisière !

J'ai beaucoup aimé le parti pris du film : prendre un groupe d'amis de trente ans, qui ont toujours passé leurs vacances ensemble dans une maison, les mettre sur un bateau, (lieu idéal pour provoquer une catharsis), ajouter une vraie tempête, (donc du danger), et regarder comment ça se passe ! J'adore cette idée de gens ordinaires pris dans une situation extraordinaire. C'est très jouissif à jouer et à voir mais pour l'avoir moi-même vécu il y a très longtemps, je peux vous dire que ce n'est pas bon à vivre !

C'est un tournage qui m'a permis de retrouver plein de vieux camarades de jeu, mise à part Mélanie que je ne connaissais pas et au final, cette expérience de groupe deux mois durant a vraiment été très agréable. J'ai le souvenir de grandes parties de rire, malgré les tonnes d'eau qui nous tombaient dessus. Je crois aussi que nous avons tous réglé depuis longtemps les histoires d'égo donc nous nous sommes comportés comme une véritable troupe, sous la direction d'Olivier Baroux, metteur en scène épataant de gentillesse et de précision.

Je suis toujours très intéressé par le côté humain des gens que je rencontre et le thème de l'amitié qui est au cœur du film n'est pas du tout abstrait pour lui.

Je l'aime beaucoup...

Gérard Jugnot

Gilles, mon personnage, est sans doute le plus faible de ces trois garçons, dont l'amitié remonte à l'école. Il reste en apparence le plus fragile, le plus naïf et aussi celui qui a le moins bien réussi socialement. C'est quelqu'un qui, (comme les autres d'ailleurs), porte en lui une fêlure et cette croisière va lui permettre de la révéler... C'est une histoire que Richard Grandpierre m'a proposé : non seulement il produit le film mais il a en plus participé à l'écriture. Son idée était de réunir de vieux amis en les confrontant à une épreuve, sur un bateau.

Pour moi, la scène clef est à la fin du film quand, tour à tour, chacun va se confier aux autres et demander pardon. Il y a cette question en suspens : « lequel de nous partira en premier ? ».

C'est une interrogation qui me fait peur quand je pense à mes amis et qui concerne tout être humain passant la soixantaine : tout va bien, mais jusqu'à quand ? J'aimais cette idée, de traiter ce thème-là par le biais de la comédie car, évidemment, c'est un film dans lequel on rit beaucoup, une comédie de mœurs dans laquelle on doit affronter un univers inhospitalier...

D'ailleurs, le scénario est très bien écrit, à la fois pour les rôles masculins et féminins, ce qui est assez rare ! Le côté choral de l'affaire n'était pas en plus sans me rappeler mes aventures avec mes camarades du Splendid et puis l'idée de travailler avec Olivier Baroux me plaisait beaucoup. C'est quelqu'un que je connais bien et que je trouve de plus en plus aguerri en termes de mise en scène. C'est rassurant ! Enfin, il y avait le plaisir de retrouver des amis : Daniel Auteuil avec lequel je n'avais pas tourné depuis 30 ans et avec qui nous avons rattrapé ce temps perdu, François Berléand avec qui j'ai déjà tourné deux films, Zabou Breitman, Mélanie Doutey que je connais depuis qu'elles sont toutes petites et puis cette vraie rencontre avec Isabelle Gélinas que je ne connaissais pas mais que j'aimais beaucoup en tant que comédienne. Alors c'est vrai que, pour le metteur en scène, réunir un groupe de six comédiens dans un lieu clos comme ce bateau c'est compliqué : il ne faut oublier personne tout en ne privilégiant personne !

Pour nous les acteurs, c'est quasiment une expérience de théâtre : chacun doit parler mais parfois, un regard, un silence sont plus efficaces qu'une bonne réplique... C'est peut-être compliqué à comprendre pour des jeunes artistes mais pour des vieux cons confirmés comme Daniel, François et moi, c'est assez naturel ! Au final, j'ai vraiment eu le sentiment de faire cette croisière sur la mer, même si tout le film n'y a pas été tourné. Nous avons tous le sentiment de faire partie du même bateau et malgré le rythme, la fatigue, c'était très exaltant. Bref, le film porte vraiment bien son nom : *Entre amis* !



François Berleand



L'idée de tourner un huis-clos me plaisait beaucoup parce que je n'en n'avais jamais fait ! Il s'agissait en plus de retrouver Daniel, Gérard, Zabou, Mélanie et Isabelle, des acteurs et actrices avec qui j'avais certes déjà tourné mais sur des périodes assez courtes. Là, nous avons passé deux mois ensemble. Les personnages qui participent à cette croisière mouvementée sont censés se connaître par cœur et je dois dire que tous les six nous avons vécu un moment extraordinaire, une véritable expérience de groupe avec chaque jour l'envie d'aller au travail !...

Le scénario du film me laissait en plus présager qu'il y aurait pas mal de choses à jouer dans les regards, les silences ou l'ambiance. Dans *Entre amis*, celui qui parle n'est pas forcément celui qui a le plus de choses à dire ! Philippe mon personnage est sans doute celui qui, humainement, s'en sort vraiment le mieux : il a une femme épouvantable mais il continue à l'aimer, même si on se demande bien pourquoi ! Certainement parce qu'il a vu en elle quelque chose à sauver...

C'est un rôle très intéressant qui m'a vraiment touché et intéressé. Sur le tournage, Olivier Baroux a fait un travail formidable, en gérant ses comédiens mais aussi tous les aspects techniques du film, que ce soit en mer ou en studio. J'ai beaucoup d'admiration pour lui parce qu'il est toujours resté très concentré, calme et aimable, même quand je venais blaguer à 3 centimètres de lui. Je sais que je peux être très pénible sur un plateau : Jugnot dit que je pratique un « comique d'exaspération » !

Olivier savait dès le départ ce qu'il voulait et le résultat le prouve : je suis très impressionné par la qualité de l'image du film par exemple. C'est un vrai moment de cinéma... Pour nous comédiens, ça a parfois été une expérience épique et même assez difficile physiquement, pour les scènes en mer notamment. Nous étions en plein mois de juillet au large de Marseille et soit c'était infesté de méduses, soit c'était le mistral qui soufflait en rafales. L'eau était glacée, on buvait la tasse : un cauchemar ! Et je ne parle pas des scènes de roulis pendant la tempête...

Zabou Breitman

Pour moi, Astrid c'est un rôle cadeau ! Mes parents sont acteurs et mon père m'a toujours dit : « les meilleurs personnages, ce sont soit les salauds, soit les emmerdeurs »... J'ai beaucoup plus envie de jouer dans ce registre là que dans celui de la gentillesse, c'est tellement plus amusant. C'est le principe du poisson hors de l'eau : celui ou celle qui est contre fait avancer les choses. Et puis sur le fond, Astrid n'est pas juste une « méchante », c'est aussi une femme qui va mal, qui vit avec un homme trop mou à son goût et qui va évoluer tout au long du film...

J'ai eu la chance de pouvoir travailler le personnage avec Olivier Baroux et j'ai énormément apprécié la collaboration avec ce metteur en scène que je ne connaissais pas. Humainement, c'est quelqu'un d'assez exceptionnel, d'une grande loyauté. J'étais « à fond », d'autant que la comédie c'est vraiment très difficile à réussir et j'ai voulu apporter des nuances à mon personnage, dans les disjonctions, les ruptures, la causticité ou même l'absence de réaction parfois. Il nous est arrivé de remplacer une réplique cinglante par un simple regard d'Astrid, qui en disait tellement plus long. Nous voulions éviter le pléonasme de la super-méchante ! Je qualifierais ce tournage d'idyllique, comme une grande bouffée d'air, un moment rare. Et puis, cette tempête reconstituée, ce bateau, c'était comme un énorme jouet pour cette bande de six comédiens !

Nous nous connaissions tous, plus ou moins. J'avais fait tourner Daniel Auteuil dans *Je l'aimais* mais je n'avais jamais joué avec lui et définitivement, c'est un type que j'adore ! Avec Gérard Jugnot, j'avais partagé une journée de tournage sur *Une époque formidable* mais surtout une scène de théâtre dans *Popkins* en 1990... Nous nous étions beaucoup croisées avec Isabelle Gélinas puis perdues de vue et ça a été un bonheur de la retrouver. Mélanie Doutey et moi avons joué dans *Narco* et *Entre amis* n'a fait que renforcer tout le bien que je pense d'elle ! Quant à François Berléand, cela faisait des années que nous rêvions de travailler ensemble...

Bon, la seule chose négative, c'est cette méduse qui m'a piqué au large de Marseille. J'ai eu des cloques, un traitement à la cortisone... Gérard avait beau m'assurer qu'il n'y en avait pas, il y en avait bien une et elle a été pour moi !



Mélanie Doutey



Daphné, c'est la pièce rapportée de ce groupe d'amis ! Etant la nouvelle femme de Richard, (Daniel Auteuil), elle ne connaît personne au début de cette croisière et va donc devoir se faire connaître, apprécier et accepter... C'est aussi une femme un peu plus jeune que les autres à bord, quelqu'un de très sympathique, pleine de bonne volonté. Le souci, c'est qu'Astrid, (Zabou Breitman), la prend en grippe dès le début et que leur confrontation va être plutôt brutale... Carole, (Isabelle Gélinas), est-elle au contraire plutôt avenante avec Daphné et les deux autres garçons simplement heureux de voir leur pote heureux !

Mais au fil de l'histoire, elle a beau être gentille, conciliante, essayer de résister aux provocations d'Astrid, quand on la cherche on finit par la trouver... En revanche, c'est sur le voilier que ça se gâte car mon personnage est assez maladroit et en fait pas vraiment dans son élément !

Je connaissais Zabou, (qui n'a rien en commun avec son personnage !), mais pas du tout Isabelle et ça a été une vraie rencontre. D'une manière générale, le tournage a été extrêmement sympathique : je garde le souvenir de près de deux mois de rigolade mais aussi de solidarité entre nous. Non pas que les choses aient été difficiles, (être sur un sublime bateau au mois de juin à Marseille, il y a pire !), mais parfois en studio, c'était techniquement compliqué avec beaucoup de machinerie et ces tonnes d'eau déversées sur nos têtes !

Tout en se moquant des situations un peu grotesques dans lesquelles Olivier nous plongeait, on se serrait aussi les coudes... Olivier avec qui j'avais tourné son premier film, (*Ce soir je dors chez toi*), et que j'étais ravie de retrouver, en plus pour un projet très différent. Il n'a pas changé : toujours aussi attentionné, très à l'écoute de nos demandes et de nos propositions. Pour lui, il y a avait pas mal d'enjeux sur ce tournage : l'aspect technique mais aussi la réunion de six acteurs à forte personnalité dans un univers clos. Et je trouve qu'il s'en est formidablement tiré !

Isabelle Gélinas

Je garde le souvenir d'une aventure incroyable... Nous avons commencé par tourner la tempête, en studio, avec des scènes très physiques, des journées à rester trempés avec des trombes d'eau qui nous tombaient dessus. Je crois que dès le début, tout cela a créé des liens entre nous, même si bien entendu ce n'était pas l'épopée épique de *Fitzcarraldo*!

Humainement, c'était une expérience formidable et Olivier a été un capitaine remarquable, joyeux, exemplaire de sang-froid avec cette troupe qui ressemblait parfois à une colo ! *Entre amis*, c'est aussi une histoire de rencontre, avec Mélanie Doutey par exemple que j'ai découverte et pour qui j'ai noué une belle amitié... Je connaissais un peu François mais le fait de se côtoyer vraiment nous a permis de tisser des liens très forts qui ensuite, au théâtre dans la pièce *Deux hommes tous nus*, nous ont été très utiles...

Et ensuite, quand nous avons tourné les séquences en bateau à Marseille, nous avons l'impression de tous bien nous connaître, et c'était très agréable, malgré l'eau glacée ! Quant à Carole mon personnage, c'est l'exemple de la bonne nature, toujours positive, la fille qui prend les choses à bras le corps et qui y va à fond ! C'est une femme très aimante, capable de secouer Gilles, (Gérard Jugnot), son mari quand il est sur le point de flancher. Elle peut tenir la barre du bateau mais aussi préparer des pâtes et amener des Pepito à tout le monde !

J'aimerais avoir plus de points communs avec Carole mais comme elle je suis assez peu angoissée, (ou alors capable de ne pas le montrer !), plutôt optimiste même si, honnêtement, dans les circonstances qu'elle traverse, j'aurais été beaucoup moins zen !



Liste Technique

RÉALISATION	Olivier BAROUX
PRODUCTEUR	Richard GRANDPIERRE
SCENARIO	Eric BESNARD et Richard GRANDPIERRE
ADAPTATION ET DIALOGUES	Eric BESNARD, Richard GRANDPIERRE et Olivier BAROUX
MUSIQUE ORIGINALE	Martin RAPPENEAU
PHOTOGRAPHIE	Régis BLONDEAU A.F.C
1^{er} ASSISTANT REALISATEUR	Matthieu DE LA MORTIERE
SCRIPTE	Véronique GARBARINI
DECORS	Bertrand SEITZ A.D.C
COSTUMES	Camille RABINEAU
MONTAGE	Christophe PINEL
SON	Madone CHARPAIL, Gwénohé LE BORGNE, Thomas GAUDER
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	Frédéric DONIGUIAN
COPRODUCTEUR	Romain LE GRAND
PRODUCTEUR ASSOCIE	Vivien ASLANIAN
COPRODUCTION	ESKWAD, PATHE, TF1 FILMS PRODUCTION, MALEC PRODUCTION
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Edouard DUPONT
AVEC LA PARTICIPATION DE	Canal +, Ciné +, TF1, et TMC

Liste Artistique

Richard	Daniel AUTEUIL
Gilles	Gérard JUGNOT
Philippe	François BERLEAND
Astrid	Zabou BREITMAN
Daphnée	Mélanie DOUTEY
Carole	Isabelle GELINAS
Battistu	Jean-Philippe RICCI
Cathalina	Justine BRUNEAU